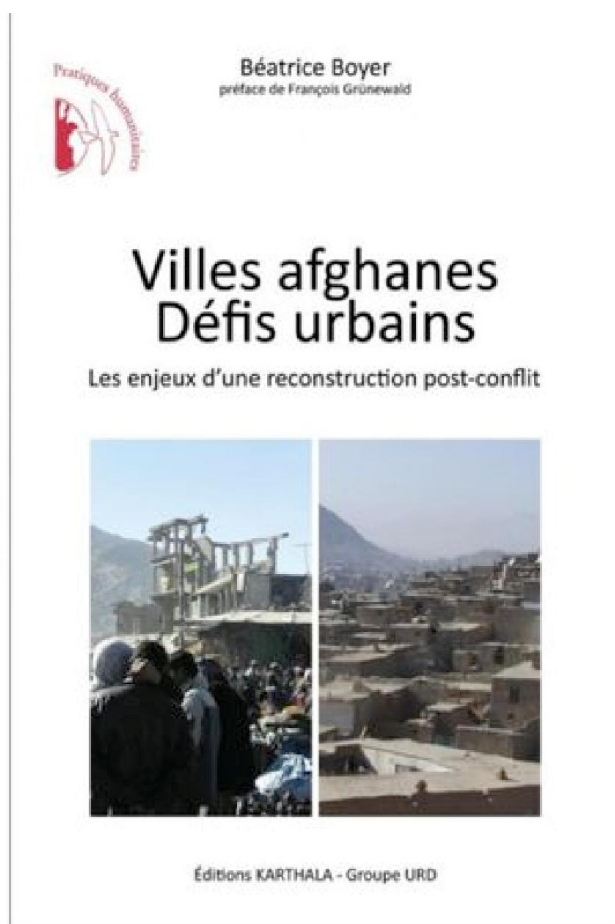


*Des livres*

Bénédicte Tratnjek  
4 novembre 2011

## Villes afghanes, Défis urbains. Les enjeux d'une reconstruction post-conflit

Béatrice Boyer, 2010, Villes afghanes, Défis urbains. Les enjeux d'une reconstruction post-conflit, Karthala/Groupe URD, collection Pratiques humanitaires, Paris, 408 p.



L'Afghanistan serait-il encore une *terra incognita* ? Certes, des toponymes tels que Kaboul ou la vallée de la Kapisa sont souvent évoqués dans les médias, mais que connaissons-nous réellement de l'Afghanistan ? Qui sont les Afghans [1] ? Où vivent-ils ? Quels sont aujourd'hui les enjeux de la reconstruction dans ce pays [2], à la veille du retrait des troupes de la coalition internationale engagée dans ce pays depuis 2001 [3] ? Si de nombreux ouvrages, articles et études paraissent sur la question des acteurs et des processus politiques, rares sont ceux à faire le point sur les espaces de vie en Afghanistan. L'ouvrage de Béatrice Boyer n'est pas remarquable seulement parce qu'il se distingue de la littérature existante : il l'est surtout par la qualité des informations et des réflexions que servent une écriture agréable et un recours à de très nombreux cartes et schémas. Se penchant sur les enjeux de la reconstruction dans les villes afghanes, cette urbaniste qui travaille pour le [Groupe URD](#) (urgence réhabilitation développement) entraîne le lecteur dans son expérience de terrain,

dans « l'ordre et le désordre urbains » afghans, dans les difficultés pour les acteurs de la reconstruction à faire face aux enjeux imbriqués de l'arrivée massive de populations depuis les espaces de combats dans les zones rurales, et aux déficiences urbanistiques préexistantes dans un Afghanistan où les acteurs - y compris ceux de l'aide internationale - peinent à comprendre l'ensemble de la question urbaine.

L'ouvrage est d'une remarquable efficacité : Béatrice Boyer nous plonge à la fois dans les réalités du terrain afghan, dans les espaces de l'urgence humanitaire dans ce pays en conflit depuis plus de 30 ans, mais aussi dans les pratiques de l'humanitaire, où son savoir-faire d'urbaniste se déploie comme une « arme » contre les déficits en termes d'équipements, d'infrastructures, de logements, d'approvisionnements en eau. L'ouvrage permet à la fois de comprendre la problématique des villes afghanes comme espaces de paupérisation et parfois même de taudification, mais aussi de découvrir des études de cas très approfondies, qui donnent à voir la géographie de l'humanitaire (les espaces de l'urgence de l'humanitaire n'entrent pas en résonance avec la géographie des combats, puisque les premiers sont notamment produits par les déplacements forcés de populations depuis les zones en guerre vers les villes comme espaces-refuges) et la géographie au service de l'humanitaire. L'ouvrage propose ainsi un regard sur les défis humanitaires dans les villes afghanes : la place de la ville avant et pendant les guerres permet de comprendre non seulement les déficits urbanistiques des villes, mais aussi la place de celle-ci comme lieu d'installation pour des populations déplacées, l'impact des guerres sur l'enclavement du réseau urbain afghan, ou encore les risques du processus de reconstruction qui peut aisément laisser place à une « injustice spatiale » [4] qui dessinerait une géographie de l'inégalité entre quartiers bénéficiant de l'aide humanitaire et quartiers mis à part qui pourraient alors devenir des foyers politiques pour les acteurs de la déstabilisation.

De nombreux lecteurs pourront être intéressés par ce remarquable ouvrage. Tout d'abord, ceux qui s'interrogent sur la géopolitique de l'Afghanistan y trouveront une analyse d'un acteur *hors* de la guerre, mais dont la présence modifie profondément la géographie des conflictualités : les espaces de l'action humanitaire sont ainsi mis en perspective, en montrant un Afghanistan des villes où les défis de la reconstruction dépassent la seule question du bâti et des infrastructures. Par cet urbanisme de paix, il s'agit de reconstruire le lien social, en apportant aux habitants « ordinaires » des espaces-refuges où la sécurité humaine (qui garantit un logement salubre, un approvisionnement en vivres et en eau...) serait assurée. Béatrice Boyer interroge les acteurs de cette reconstruction, et montre que les enjeux des acteurs de la pacification n'entrent pas toujours en résonance. La gestion du post-conflit met en scène des rivalités de pouvoir et des conflits de représentation entre les différents acteurs. « *Une première approche à l'origine de ce livre a été centrée sur la compréhension du cadre institutionnel local et des modalités des décisions politiques mises en œuvre au niveau gouvernemental. Il s'agissait d'établir un constat, sorte de diagnostic du fonctionnement du secteur, pour mieux comprendre les visions afghanes, les données, et les acteurs clés dans les différentes phases : élaboration de stratégies et de priorités, arbitrages et décisions politiques* » (p. 57). Dans cette perspective, l'Afghanistan - comme tout espace en conflit - ne peut être observé seulement par la dichotomie acteurs de la guerre / acteurs de la pacification.

Une autre lecture de l'ouvrage peut être faite : elle intéressera tous ceux que les études urbaines interrogent, dans la mesure où par l'action humanitaire, c'est l'urbanisme comme outil de la pacification qui est discuté. L'état du secteur urbain en Afghanistan permet à Béatrice Boyer de dessiner un diagnostic des besoins urgents dans le processus de reconstruction, et ce à différentes échelles. L'approche multiscalaire lui permet de montrer que

le processus de pacification ne peut faire l'économie d'une réflexion spatiale : la ville comme espace de l'urgence humanitaire se pense à la fois :

à l'échelle régionale : pour désenclaver les villes afghanes et les réinsérer dans les échanges d'un réseau urbain régional,

à l'échelle de l'Etat : en confrontant les villes comme espaces-refuges pour des déplacés de guerre, et les mêmes villes comme espaces de paupérisation, de taudification, et parfois de radicalisation politique, c'est-à-dire comme espaces politiques où se joue la pacification des territoires tant elles sont affectées par les « modifications coercitives du peuplement » [5] de ces trois dernières décennies,

à l'échelle de la ville : les études de cas montrent que les besoins humanitaires doivent être estimés en fonction d'un diagnostic précis des déficits urbanistiques dans chacune des villes, ainsi qu'en fonction de la conflictualité de la province dans laquelle se situe la ville concernée, et enfin à l'échelle des quartiers : dans la mesure où « *les responsabilités urbaines ne s'exercent que sur une petite partie des villes, dans les espaces délimités et réduits des périmètres des Master Plans* » (p. 194), cette fragmentation de l'espace politique a pour conséquence de complexifier l'aide à la reconstruction en multipliant les acteurs de la gouvernance, mais aussi en permettant l'émergence de « zones grises » au cœur des villes, échappant à la souveraineté des instances locales, mais qui restent des espaces de vie pour des habitants « ordinaires » qui doivent eux aussi bénéficier de l'aide à la reconstruction, sous peine de (re)produire des inégalités et des conflictualités au sein de la ville.

Cet entremêlas d'échelles, l'un des points forts de l'ouvrage, participe de la compréhension des enjeux des villes afghanes dans toutes leurs dimensions, depuis la dépendance économique comme enjeu d'une reconstruction à long terme jusqu'à la question des quartiers comme espace de vie.

Enfin, une dernière lecture de cet ouvrage intéressera tous ceux qui cherchent à comprendre les réalités quotidiennes des villes afghanes, dont les toponymes sont devenus familiers dans l'information médiatique, mais qui restent encore mal connues (par exemple Kaboul), voire méconnues pour certaines (Jalalabad, Mazar-e Charif et Bamiyan). Dans cet ouvrage, l'apport du travail de terrain est incontestable, tout comme l'analyse par l'urbanisme des enjeux de l'humanitaire : Béatrice Boyer propose un aller-retour entre le texte et les supports graphiques, qui permet au lecteur de suivre les parcours migratoires des Afghans dans et hors de la ville, de comprendre les réalités de la densification de certains quartiers, des besoins en approvisionnement en eau, de la question de l'insalubrité des logements, des enjeux de la distribution électrique ou encore de l'expansion d'un habitat spontané entrant en concurrence avec l'activité agricole. Autant de réalités du quotidien qui se confrontent à une myriade d'acteurs de la décision politique et de l'aide humanitaire. Les questions autour des conflits environnementaux, des conflits sociaux et des conflits de représentations se surajoutent à la conflictualité politique, et font de la période de l'immédiat après-guerre un enjeu majeur dans le processus de pacification. Par-delà les particularismes locaux, c'est bien « *l'habitant à replacer au cœur du système administratif urbain* » (p. 392) et à impliquer dans la reconstruction de ces espaces de vie dont il est question dans un ouvrage qui confronte urbanisme de guerre (produit par les destructions/constructions des acteurs de la guerre) et urbanisme de paix (produit par l'action des acteurs de la pacification).

Agrémenté d'un nombre de cartes impressionnant, de schémas explicatifs, de photographies qui donnent à voir les paysages du quotidien et de données d'une grande précision, l'ouvrage *Villes afghanes, Défis urbains* se présente à la fois comme le résultat d'une connaissance approfondie de la place de la ville dans un Afghanistan entre guerre et pacification, et comme le résultat d'une recherche sur les questions humanitaires. Les enjeux sont divers, et Béatrice

Boyer montre qu'il ne faut pas se limiter à ceux qui viennent spontanément à l'esprit : en plus de la sécurité alimentaire et de la salubrité du logement (pour assurer la sécurité sanitaire), c'est aussi la question de la préservation de l'environnement dans la ville, celle de la formation d'urbanistes locaux ou encore la reconfiguration des espaces de responsabilité des acteurs de la gouvernance locale et nationale qui sont révélées dans un ouvrage qui apporte autant de réflexions sur le cas particulier de l'Afghanistan, que sur la question de l'humanitaire dans son ensemble. Et, en écho à la célèbre formule d'Yves Lacoste qui écrivait en 1976 son ouvrage *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, l'ouvrage montre combien géographie et urbanisme peuvent être des outils pour faire la paix.

Bénédicte Tratnjek.

**[1] Concernant la géographie culturelle de l'Afghanistan :**

Claude Collin-Delavaud, Pierre Gentelle et François Neuville, « [Repas afghan](#) », compte-rendu du repas géographique du 19 mars 2002, par Marc Lohez.

Pierre Gentelle, « [L'art en Afghanistan](#) », Lettre de Cassandre n°30, 12 octobre 2005.

**[2] Concernant les enjeux géopolitiques et la reconstruction en Afghanistan :**

Sonia Jedidi, Valérie Rohart et François Grünwald, « [Lever le voile sur la reconstruction en Afghanistan](#) », compte-rendu du café géopolitique du 14 juin 2004, par Alexandra Monot.

Pierre Gentelle, « [Le martyr de l'Afghan](#) », Lettre de Cassandre n°50, 11 octobre 2006.

Sonia Jedidi, « [Les enjeux géopolitiques en Afghanistan](#) », compte-rendu du café géographique du 10 avril 2007, par Françoise Dieterich.

Pierre Gentelle, « [Souvenirs d'Afghanistan](#) », Lettre de Cassandre n°81, 22 septembre 2008.

Pierre Gentelle, « [La géographie du souvenir : l'Afghanistan en guerre](#) », Lettre de Cassandre n°109, 7 février 2010.

**[3] Concernant les espaces du militaire en Afghanistan :**

Jean-Dominique Merchet (journaliste spécialiste des questions de défense, animateur du blog [Secret Défense](#)), 2008, [Mourir pour l'Afghanistan. Pourquoi nos soldats tombent-ils là-bas ?](#), Editions Jacob-Duvernet, compte-rendu de lecture par Gilles Fumey.

Sylvain Tesson, Thomas Goisque et Bertrand de Miollis, 2009, [Haute tension. Des chasseurs alpins en Afghanistan](#), Gallimard, compte-rendu de lecture par Bénédicte Tratnjek.

[L'Afghanistan et nous \(2001-2009\)](#), Musée de l'Armée, 2009-2010, compte-rendu d'exposition par Bénédicte Tratnjek.

[4] On fait ici référence aux concepts de justice et d'injustice spatiales, qui peuvent être définies comme l'approche spatiale de la justice et de l'injustice sociales. A ce propos, voir notamment la revue en ligne [justice spatiale | spatial justice](#).

[5] On fait ici référence à l'expression proposée par le géographe Stéphane Rosière pour « désigner l'ensemble des processus violents mis en œuvre par des acteurs politiques dans le but de transformer le peuplement » (Stéphane Rosière, « [La modification coercitive du peuplement](#) », *L'information géographique*, n°1/2007, p. 7). Voir notamment « [Modifications coercitives du peuplement](#) », *L'information géographique*, n°1/2007.

**Pour aller plus loin : les espaces de l'humanitaire en Afghanistan :**

Béatrice Boyer, 2007, « [Kaboul, début 2007. A mi parcours du processus de reconstruction](#) », *Les Nouvelles d'Afghanistan*, n°117, juin 2007, pp. 3-7.

Béatrice Boyer, 2008, [Etude urbaine de la ville de Mazar-e Sharif dans la province de Balkh](#)

[en Afghanistan](#), rapport pour le Ministère des Affaires Etrangères Françaises sur l'actualisation des connaissances sur le processus de reconstruction sur le secteur urbain en Afghanistan, 76 p.

François Grünewald, 2009, « [La guerre en Afghanistan ne se gagnera pas par les armes](#) », *Humanitaires en mouvement*, n°2, avril 2009, pp. 5-6.

Laurent Dessart, 2009, « [L'Afghanistan, un pays tribal au milieu des enjeux internationaux](#) », *Grotius*, 29 novembre 2009.

Béatrice Boyer, 2009, « [La reconstruction post crise dans les villes, cas de l'Afghanistan. Quelles responsabilités pour les acteurs de l'aide à la reconstruction ?](#) », *Humanitaires en mouvement*, n°4, décembre 2009, pp. 14-18.

Laurent Dessart, 2010, « [Guerre et paix en Afghanistan... Interrogations sur le rôle et le statut des ONG](#) », *Grotius*, 29 mai 2010.

François Grünewald, 2010, « [Les ONG ont-elles encore une place en Afghanistan ?](#) », *Grotius*, 10 octobre 2010.

### **Pour aller plus loin sur l'humanitaire :**

DES REVUES SUR L'HUMANITAIRE :

[Humanitaire](#).

[Revue internationale de la Croix-Rouge](#).

[Humanitaires en mouvement](#).

[Grotius](#).

L'HUMANITAIRE SUR LE SITE DES *CAFÉS GÉOGRAPHIQUES* :

[Tous les cafés humanitaires](#) (Paris).

Sylvain Allemand et Massimo Di Cicilia, « [Micro crédit : instrument financier ou outil humanitaire ?](#) », café humanitaire du 10 décembre 2007, animé par Sonia Jedidi, compte-rendu par Flavie Holzinger.

Willima H. Schneider, Lucia Pupulin et François Grünewald, « [Haïti, une aide humanitaire durable ?](#) », compte-rendu du café humanitaire du 17 mai 2010, par Francesca Fattori.

Denis Viénot, 2010, [La justice dans la peau. Géopolitique de l'action humanitaire](#), Desclée de Brouwer, compte-rendu de lecture par Bénédicte Tratnjek.